



# Le Parcours des mondes repousse ses frontières

**ARTS PREMIERS** Le 14<sup>e</sup> salon international d'art tribal et lointain s'ouvre ce mardi à Saint-Germain-des-Prés, autour de ses plus grands marchands.

VALÉRIE SASPORTAS  
vsasportas@lefigaro.fr

« **J**e succède à Jacques Chirac et à Lionel Zinsou, ce n'est pas rien ! », s'exclame le galeriste Robert Vallois. Après l'ancien président de la République et l'actuel premier ministre du Bénin, dont le goût pour les arts d'Afrique a contribué notamment au succès du Musée du quai Branly, Robert Vallois devient à son tour président d'honneur du Parcours des mondes. La 14<sup>e</sup> édition de ce salon international des arts premiers, s'ouvre aujourd'hui jusqu'au 13 septembre, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, à Paris. En repoussant les frontières. L'Asie est cette année présente dans sa diversité géographique et esthétique : 24 galeries spécialisées en arts chinois, japonais, himalayen, indien, indonésien et malaisien, ont fait le voyage à Paris, enrichissant un parcours nourri de 61 galeries d'art ancien d'Afrique, d'Amériques et d'Océanie. « *Tous les grands marchands du monde sont là* », s'enorgueillit Pierre Moos, directeur général du salon. Avant d'insister sur le « vetting », cette opération d'expertise de l'authenticité des œuvres et de leur rapport qualité/prix, qui engage la crédibilité de l'ensemble de l'événement. Or la balade est muséale.

## La montée de la spéculation

Rue Jacques-Callot, la galerie Bernard Dulon expose un chef-d'œuvre que l'on ne pensait pas revoir de sitôt : la Fang Mabea ayant appartenu à Félix Fénéon et à Jacques Kerchache, achetée 4,4 millions d'euros aux enchères chez Sotheby's en juin 2014. Un rêve : la statue a déjà été revendue alors que le Parcours commence. « *L'art premier échappe de moins en moins à la spéculation. Mais la plupart des gens qui achètent très cher le font encore par passion.*



© LUCAS RATTON, PHOTO : HUGHES DUBOIS

Masque Baoulé, fin du XIX<sup>e</sup> siècle, bois.

On peut toujours trouver de beaux objets à des prix raisonnables », assure Pierre Moos. Comme chez Lucas Ratton, qui, dans son exotique mise en scène de quatre-vingt-dix objets sur le thème animalier, propose ce masque Baoulé double avec deux oiseaux sur la tête, de Côte d'Ivoire, fin XIX<sup>e</sup> siècle, pour 35 000 euros. Rue de Seine, Bob Vallois, pape de l'Art déco devenu président d'honneur des arts premiers, ne montre que de la jeune création béninoise. Ses artistes phares, Dominique Zinkpé, Niko, Romuald Mevo Guezo, sont aussi à l'affiche de l'Unesco, avec « Les Temps modernes, la mémoire de l'esclavage et l'art contemporain » (jusqu'au 11 septembre). Pierre Moos souhaiterait que d'autres marchands ouvrent ainsi les frontières du Parcours, tant les artistes actuels africains s'inspirent des arts premiers dont se détournent les collectionneurs nés sur le continent noir. « *Dans l'ensemble, les Africains veulent oublier le passé, observe ainsi le directeur du salon. Alors que les Chinois ou les Russes, rachètent, eux, leur patrimoine.* » ■